voïois très-souvent chez le Viceroi, & dans les Académies, m'aiant honoré d'une visite, je répondis à son honnêteté de la même maniére. Il me reçût au haut de l'escalier, & m'aiant conduit dans une Salle où nous nous entretînmes une demi-heure, je lui demandai comment se portoit son Epouse, mais il me répondit qu'il la croyoit en assez bonne santé pour nous recevoir dans sa Chambre. Aprés cela voiant paroître le Chocolat & les biscuits, ce Gentilhomme se leva pour m'introduire dans la Chambre de sa Femme, qui s'étant tenuë debout pour recevoir nos révérences, s'assit sur son *Sofa*, pendant qu'on nous donnoit des chaises. Je lui dis que j'étois fort obligé à son Mari de m'avoir procuré l'honneur de la saluër; elle me répondit qu'il me regardoit comme Espagnol, & comme Ami; ensuite aiant pris le Chocolat, elle me demanda si je le trouvois bon, & si les Dames de France n'en prenoient pas. La conversation ne dura qu'un demi quart d'heure, car comme je craignois de pécher contre les formalitez Espagnoles, je me levai, je la saluai, & je sortis de la Chambre avec son Mari, qui me pria de dîner avec lui. Nous nous promenâmes pendant ce tems-là dans son Jardin, & aprés avoir fait mener ses chevaux devant moi, nous remontâmes